

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire =  
Rivista storica svizzera

**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

**Band:** 21 (1971)

**Heft:** 3

**Buchbesprechung:** La Conscience nationale en France pendant les guerres de religion  
(1559-1598) [Myriam Yardini]

**Autor:** Cloulas, Ivan

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 14.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Bourbon, roi de Navarre, et le prince de Condé). Lorsque Coligny rejoint Condé après le massacre de Vassy (mars 1562), il mise sur le triomphe d'une révolte menée par un membre de la famille royale. Peut-être son influence a-t-elle été exagérée en ce qui concerne le traité de Hampton Court (septembre 1562) ou l'assassinat du duc de Guise (février 1563), mais de 1563 à 1569 (mort de Condé) Coligny sera le principal inspirateur de l'hostilité des Huguenots envers le gouvernement de la reine mère. Il devient ensuite, après la paix de Saint-Germain (août 1570) le véritable chef militaire des protestants et tente de faire l'union nationale dans une guerre contre l'Espagne aux Pays-Bas : la réussite de ce plan aurait permis de résoudre le « conflit de loyautés » des réformés et aurait imposé Coligny comme le conseiller le plus puissant du roi. La reine mère n'en voulut à aucun prix : la conséquence fut, on le sait, l'assassinat manqué de Coligny et le massacre subséquent de la saint-Barthélemy.

Un tel éclairage apparaît convaincant au terme de la comparaison des événements et des témoignages des contemporains. Il n'est pas jusqu'à telle attitude énigmatique du personnage, diverse suivant les milieux (ambition à la Cour, modestie dans les assemblées des réformés) qui ne puisse servir à corroborer l'interprétation de l'auteur (Coligny aurait évité soigneusement de paraître intransigeant afin de pouvoir jouer un rôle de conciliateur). Il sera possible sur cette base de confronter le personnage avec ses écrits, notamment ses lettres, et de mettre en rapport ses actions avec celles de son entourage.

Aussi l'ouvrage de M. Shimizu paraîtra-t-il particulièrement important par la critique et le complément des études antérieures comme celles de Jules Delaborde (1879-1882), ou de A. W. Whitehead (1904), et par la présentation d'une première synthèse des sources concernant l'activité de Coligny comme chef politique des Réformés.

*Evreux*

*Ivan Cloulas*

MYRIAM YARDINI, *La Conscience nationale en France pendant les guerres de religion (1559-1598)*. Louvain, Paris, Nauwelaerts, 1971. In-8°, 396 p. (Publications de la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Paris-Sorbonne, Série « Recherches », tome 59).

Le sujet abordé dans cette thèse supposait le dépouillement d'une masse considérable de documents.

Les sources diplomatiques mises à part comme étrangères, il restait les histoires nationales, les mémoires, les traités juridiques, ecclésiastiques, politiques, les écrits des économistes, des théologiens, les oeuvres des grands écrivains et aussi les préambules des ordonnances et édits. Mais la « véritable mine d'or » était bien évidemment la littérature polémique, pamphlets et libelles qui jouissent au XVI<sup>e</sup> siècle d'un immense succès et touchent un public très large. Sources difficiles à manier au demeurant, parfois destinées à diriger

l'opinion, parfois la reflétant; littérature de propagande et comme telle soulignant une prédisposition du public que l'on se propose soit de renforcer, soit d'ébranler; de la littérature «à chaud» plus riche de témoignage que la littérature parfois «arrangée» des mémoires et journaux.

La conscience nationale se fonde en France au début des guerres de religion sur l'attachement au sol natal, le Royaume de France incarné en un roi de droit divin dont le caractère sacré se manifeste notamment par le pouvoir de guérir les écrouelles. La personne du roi est revêtue d'une sorte de caractère sacerdotal dans un contexte d'unité religieuse absolue. Pour tous, la France est dotée du régime politique le meilleur. Pour les gallicans, le roi de France est maître chez lui, même dans les matières spirituelles. Les économistes soulignent quant à eux la richesse du pays: la France est le plus opulent royaume du monde. Elle est aussi l'un des plus peuplés. Ses habitants sont pourvus des qualités les plus nobles. Tout le peuple français participe à la grandeur et à l'excellence de la France. La langue commune est peut-être l'élément le plus constant et le plus stable de l'unité nationale, et cela durant toute la période étudiée.

L'époque des guerres de religion voit le développement de l'historiographie: c'est en effet une immense source de patriotisme et d'orgueil national et comme «un défi jeté à tous les peuples du monde au moment où la France traverse l'une des crises les plus graves de toute son existence». Le retour en arrière s'explique aussi par une des habitudes mentales de l'époque: vénération de l'ancien et horreur du nouveau. Au reste l'histoire est considérée comme une école de vertu, le meilleur réservoir des exemples de civisme. D'ailleurs on y trouve sans cesse des preuves de la bienveillance divine pour le royaume. Un peuple heureux, un peuple élu de Dieu, voilà la France dans le miroir de la conscience collective lorsque éclatent les troubles civils.

La formule bien connue de Guillaume Postel «une foy, une loy, un roy» souligne la croyance qui existe en 1559 suivant laquelle «l'excellence d'un Etat est en fonction directe du degré d'unité atteint dans les différents domaines». Or cet axiome va être combattu au nom de la tolérance, de la raison d'Etat et même du patriotisme. Dès la première génération des guerres de religion, l'idée de tolérance apparaît chez certains «sous une forme fort laïcisée et liée inséparablement au concept de la patrie». Mais pour la plupart des Catholiques la religion est tellement intégrée dans l'Etat que leurs intérêts se confondent; ceux qui ne pratiquent pas un rite semblable au leur sont des étrangers. La substitution de l'unité nationale à l'unité religieuse comme clé de voûte de royaume est beaucoup plus aisée pour les protestants.

La «Révolution de la saint Barthélemy» va perturber complètement la mentalité des réformés: attitude tout à fait moderne chez les monarchomaques qui préfèrent le gouvernement démocratique à celui d'un roi-tyran; mentalité féodale de la noblesse protestante.

Au moment de la quatrième guerre de religion deux thèmes s'entremêlent constamment dans les opinions des «politiques» qui désirent mettre fin au

déchirement de la patrie par l'union des catholiques et protestants et qui reprennent vigoureusement les thèmes de la grandeur du roi ou du rôle éminent imparti par la Providence à la France.

Entre 1585 et 1589 le patriotisme devient vital pour les huguenots: «la défense de la France contre les Guise et contre l'Espagne est la dernière chance pour la sauvegarde de leur religion». En outre seul un roi fort est capable d'assurer le succès d'une politique de tolérance: d'où la conversion des monarchomaques et par ailleurs la naissance parmi les réformés d'un courant patriotique absolutiste et aristocratique. Or la résurrection de la Ligue en 1585 se fait sur le refus d'accepter deux religions contradictoires dans l'Etat et pour éviter à la France qu'elle ne tombe entre les mains d'un hérétique. Entre le meurtre du duc de Guise à Blois et l'abjuration de Henri IV, la Ligue déclarera qu'il s'agit pour elle d'une guerre de religion et non pas d'une guerre d'Etat et l'une des conséquences sera de reconnaître comme frère et compatriote l'Espagnol plutôt que le protestant français. Par ailleurs, la Ligue est l'occasion d'une crise sociale profonde: un courant très fort adopte le principe d'un Etat populaire marqué par l'éviction de la noblesse, liée jusqu'alors au roi dans sa fonction sociale qui est de défendre la France. Les nobles quant à eux suivent communément le parti qui leur est le plus avantageux et se rallieront peu à peu à Henri IV, manifestant haine et rancune envers le peuple. Leur adhésion sera favorisée par la propagande des catholiques patriotes, des gallicans comme Guy Coquille pour qui «c'est la religion qui fait partie intégrante de l'Etat et non l'Etat de la religion». Elle n'assure plus l'unité, elle n'en est qu'un élément. C'est le roi seul qui incarne l'essence de la France et sa continuité. Royalisme et patriotisme deviennent inséparables. La loyauté envers le roi qui reliait à lui, indépendamment des autres et comme verticalement, tous les éléments du royaume, Etats, provinces et individus, change de caractère: «par la formation des liens horizontaux, nous assistons au développement d'un patriotisme de type nouveau, celui d'une nation».

Le chemin de cette conversion de mentalité était long et malaisé à parcourir. L'auteur a réussi l'entreprise grâce à une analyse minutieuse et pertinente des principales prises de position des contemporains. Certes, dans un contexte mouvant et sur une période somme toute très étendue, il était difficile de s'attarder aux réactions des individus, à leurs passions personnelles.

Etude de mentalité collective, cet ouvrage a l'avantage de fournir à l'historien un cadre commode de référence. Il constitue ainsi un intéressant traité didactique sur la naissance de la France moderne.

*Evreux*

*Ivan Cloulas*